



22105608



**PHILOSOPHIE
NIVEAU SUPÉRIEUR
ÉPREUVE 3**

Mercredi 5 mai 2010 (matin)

1 heure 30 minutes

INSTRUCTIONS DESTINÉES AUX CANDIDATS

- N'ouvrez pas cette épreuve avant d'y être autorisé(e).
- Lisez le texte, puis rédigez une réponse.

En répondant aux questions, vous devrez :

- rédiger une réponse philosophique de façon organisée
- utiliser un langage clair, précis et approprié
- identifier dans le texte ce que signifie pratiquer la philosophie
- adopter une position indépendante quant à la nature de l'activité philosophique par rapport aux idées développées dans le texte
- recourir aux compétences, documents et idées développés tout au long du cours et démontrer que vous les avez correctement et globalement assimilés.

Texte inconnu – découverte de l'activité philosophique

Lisez le texte ci-dessous, puis rédigez une réponse à son sujet (environ 800 mots). Elle sera notée sur [30 points]. Dans votre réponse, veuillez inclure :

- une brève synthèse de l'activité philosophique dont il est question dans le texte
- une exploration des problèmes pertinents concernant cette activité philosophique, par rapport à votre expérience de pratique philosophique menée tout au long du cours
- des références au texte appropriées, illustrant votre façon de comprendre cette activité philosophique
- votre évaluation personnelle des questions concernant l'activité philosophique dont il est question dans le texte.

Il existe un plaisir dans la philosophie – et un attrait jusque dans les mirages de la métaphysique – que ressent tout étudiant avant que les nécessités matérielles de l'existence physique le fassent retomber des sommets de la pensée dans la réalité de la vie économique et du profit. La plupart d'entre nous avons connu une telle satisfaction intellectuelle.

Nous avons vécu des jours heureux où, selon les mots de Platon, la philosophie était en fait « un cher délice », lorsque l'amour d'une vérité modeste et évasive semblait incomparablement plus merveilleux que l'attraction pour la voie de la chair et les impuretés du monde. Et il demeure toujours en nous un reste mélancolique de cette précoce attirance pour la sagesse.

Une si grande partie de notre existence n'a pas de sens ; nous luttons avec notre chaos intérieur ; et pourtant, nous ne cessons de croire qu'il existe en nous quelque chose de vital et de significatif, si seulement nous étions en mesure de déchiffrer notre propre âme. Nous voulons comprendre ; nous voulons saisir la valeur et la perspective des choses qui passent, et nous extraire ainsi du tourbillon de nos circonstances quotidiennes. Nous voulons nous assurer, avant qu'il ne soit trop tard, que les petites choses sont petites, et les grandes choses grandes ; nous voulons dès à présent voir leur visage éternel. Nous voulons apprendre à rire face à l'inévitable, et à sourire même devant l'imminence de la mort. Nous souhaitons être entiers afin de coordonner nos énergies en critiquant et en harmonisant nos désirs ; car l'énergie coordonnée est le mot clef en éthique et en politique et peut-être aussi dans la logique et la métaphysique. Thoreau disait que : « Pour être un philosophe, il ne suffit pas d'avoir des pensées subtiles ni même de fonder une école, mais de tant aimer la vérité qu'en arriver à vivre, selon ses seuls préceptes, une vie simple, indépendante, généreuse et confiante ». Nous pouvons être certains que si nous arrivions à trouver la sagesse, tout le reste nous serait donné de surcroît. La vérité ne nous rendra pas riche mais libres.

Certains considéreront que la philosophie est aussi inutile que le jeu d'échecs, aussi obscure que l'ignorance, quelque chose de stagnant qui ne progresse jamais et nous fait perdre notre temps. Certes, certains philosophes disposent de toutes sortes de sagesse, mais manquent de sens commun et de nombreux envols philosophiques ne sont dus qu'au seul pouvoir ascensionnel d'un air raréfié. Mais la philosophie est-elle vraiment stagnante et une perte de temps ? Si la science semble toujours progresser, elle, par contre, semble toujours perdre du terrain. Mais pourtant cela n'est dû qu'au simple fait que la philosophie accepte la tâche rude et difficile de traiter de problèmes que les méthodes de la science ne peuvent pas encore appréhender, tels ceux du bien et du mal, de la beauté et de la laideur, de l'ordre et de la liberté, de la vie et de la mort ; dès qu'un champ d'investigation dévoile des connaissances susceptibles d'être formulées avec exactitude, on parle de science. Au début, toute science est philosophie, pour s'achever en art ; elle naît dans les hypothèses et se conclut en réalisations. La philosophie est une interprétation hypothétique de l'inconnu ou de ce qui n'est qu'inexactement connu ; c'est la tranchée sur la ligne de front du siège devant la vérité. La science est le territoire conquis ; derrière elle, se trouvent ces régions sûres où la connaissance et l'art bâtissent notre monde imparfait et merveilleux. La philosophie paraît immobile mais cela uniquement parce qu'elle laisse les fruits de la victoire (les résultats de ses recherches) à ses filles les sciences, tandis qu'elle-même continue d'avancer vers l'incertitude et l'inexploré. La science souhaite scinder le tout en parties, les organismes en organes, et faire de l'obscur ce qui est connu. Elle ne considère pas les valeurs et les possibilités idéales des choses, ni leur signification finale et totale ; elle se contente de montrer leur réalité et fonctionnement actuels, tels qu'ils sont. Le scientifique est impartial ; la patte d'une puce l'intéresse tout autant que les affres créatives du génie. Le philosophe, lui, ne se satisfait pas de décrire les faits, il souhaite découvrir leur relation avec l'expérience en général, et appréhender ainsi leur sens et leur valeur ; il combine les choses en une synthèse interprétative ; il essaye d'assembler mieux qu'auparavant la grande horloge de l'univers que le scientifique inquisiteur avait démontée. La science nous indique comment soigner et comment tuer ; elle réduit le taux de mortalité puis nous extermine sur les champs de bataille ; mais seule la sagesse – cette coordination tant désirée, à la lumière de notre expérience totale – peut nous dire quand soigner et quand tuer. Observer les processus et élaborer les moyens, telle est la science. Critiquer et coordonner les finalités, telle est la philosophie. Un fait n'est rien s'il n'est pas lié à un désir ou à une fin ; il est incomplet s'il n'a pas de relation avec une finalité et un tout. La science sans philosophie, les faits sans perspective et évaluation, ne pourront pas nous sauver du chaos et du désespoir. La science nous offre la connaissance mais seule la philosophie nous donne la sagesse. La recherche de la sagesse est authentique plaisir.

[Source : Utilisé avec la permission de Pocket Books, une division de Simon & Schuster, Inc., de *The Story of Philosophy: The Lives and Opinions of the World's Greatest Philosophers* par Will Durant. Copyright ©. Tous droits réservés.]